L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 29 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an..................	$12 00
Six mois..................	6 00
Trois mois..................	3 00
Un mois..................	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an..................	$3 00
Six mois..................	1 50
Quatre mois..................	1 00
Trois mois..................	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

M. Félix Faure à Saint-Louis.

Le président de la République, accompagné du général Tournier, secrétaire-général de la présidence, et du commandant Lombart, s'est rendu, dernièrement, à l'hôpital Saint-Louis.

A sa descente de voiture, il a été reçu par le maire du dixième arrondissement, le directeur de l'hôpital et plusieurs hauts fonctionnaires de l'administration de l'Assistance publique.

L'hôpital Saint-Louis, qui est actuellement affecté au traitement des plus terribles maladies de la peau, telles que le lupus, le cancer, la lèpre, etc., est un des plus anciens de Paris; sa description est encore à peu près celle qu'en donnait Tenon en 1786.

La visite de M. Félix Faure n'avait pas été annoncée, et quand il est arrivé, les chefs de services n'étaient pas tous encore à leur poste. Ainsi, le docteur Fournière a été suppléé, pendant les premiers instants de la visite présidentielle, par son chef de clinique, le docteur Wickham.

Le président a parcouru successivement les différentes salles et s'est entretenu avec un grand nombre de malades, s'efforçant de trouver pour chacun un mot de consolation.

Un épisode amusant. En arrivant devant un lit, M. Félix Faure demande au malade:

—Quel est votre métier?

—Le même que le vôtre, mon président, tanneur!

Et les astistants de faire une tête, pendant que le président riait aux éclats.

Chez les femmes.

Un peu plus loin, dans une salle de femmes, questions à une malade:

—Quel âge avez-vous?

—Vingt-trois ans.

—Quelle profession?

—Danseuse de bal public.

Pendant une partie de sa tournée, le président, dont on connait la haute taille, était conduit par le docteur Marchand, qui le dépasse d'une demi-tête.

Cependant, le personnel de l'hôpital se hâtait de se remettre de son alerte, et quand M. Félix Faure arriva au quartier des teigneux, on avait déjà eu le temps de cueillir des fleurs et de faire apprendre à une jeune teigneuse un petit compliment qu'elle débita avec aplomb.

A la fin de sa visite, M. Félix Faure s'est rendu dans la grande salle du musée, où était réuni tout le personnel de la maison, et il a vivement remercié le personnel médical tout entier, et notamment les sœurs de la Congrégation de Saint-Augustin qui soignent avec un dévouement incomparable des affections aussi repoussantes que dangereuses.

Le président a fait remettre au directeur de l'hôpital une somme de quatre cents francs destinée à améliorer l'ordinaire des malades et à distribuer des secours aux plus nécessiteux d'entre eux.

Au moment de remonter en voiture, il a reçu des fleurs qui lui ont été offertes par le personnel de la maison. La foule qui s'était massée à l'intérieur a salué M. Félix Faure d'acclamations chaleureuses.

Et les lycées?

Le bruit court que M. Félix Faure a manifesté l'intention de visiter prochainement la plupart des lycées de Paris.

Renseignements pris, le président de la République se bornera à visiter le lycée Louis-le Grand et peut-être le lycée Saint-Louis.

Cette visite aura lieu vers le 15 juillet et coïncidera sans doute avec l'achèvement des travaux de la façade de Louis-le-Grand.

LE DUEL HARRY ALIS-LE CHATELIER.

Les débats se sont terminés par un acquittement général.

M. l'avocat général Lombard eût cependant désiré qu'une petite leçon fût infligée au restaurateur Hubert. Pour les autres accusés, au caractère desquels il s'est plu à rendre hommage, il s'en était rapporté à l'appréciation du jury.

La tâche de leurs défenseurs était donc singulièrement facilitée. Aussi n'ont-ils plaidé que quelques minutes, Me Guérin, rappelant qu'Emile de Girardin, après avoir tué Armand Carrel, avait juré de ne plus se battre, et ajoutant que cet exemple serait suivi par M. Le Chalier, que la mort de M. Harry Alis a plongé dans la douleur;

Me Albert Dacet se bornant à mentionner les états de service de ses clients, le lieutenant-colonel Bandot et le commandant de Castelli, celui-ci sorti premier de Saint Cyr, de Saumur et de l'Ecole de guerre; Me Ducuing, enfin, faisant ressortir la parfaite correction de M. Bluysen et ses généreux efforts pour tâcher d'arriver à une décision conciliatrice, bien difficile, impossible même après les propos ardents de M. Le Chatelier.

Quant à Me Comby, il s'est, dans un plaidoyer humoristique, étonné qu'on eût fait, dans cette affaire, un bouc émissaire de cet honnête restaurateur, qui fut cuisinier du duc de Mortemart et du prince de Galles, et donna asile, dans son établissement, à tel ministre défendant, lui aussi, son honneur les armes à la main. Pourquoi, puisqu'on ne l'a pas poursuivi alors, le poursuivre aujourd'hui? Pourquoi, puisqu'on l'a poursuivi, ne pas poursuivre, et les médecins qui ont flambé les épées, et le cocher qui a conduit les combattants?

Est-il besoin d'ajouter que le verdict n'a surpris personne?

La question d'argent et la politique.

Nous voyons avec regret, avec douleur, que l'on voudrait faire de la question de l'argent, du frappage illimité du métal blanc, une question politique, une affaire de parti. "Prenez garde, dit-on, d'un côté, aux démocrates, "Vous vous exposez à perdre la partie, en 1896, si vous faites opposition au parti de l'argent." De l'autre, nous voyons les républicains, à ce que nous disent quelques uns de leurs journaux, calculer combien il peut y avoir d'Etats ou de voix pour ou contre tel ou tel système, afin d'adopter celui qui paraîtrait avoir le plus de chances de succès.

Nous ne saurions protester assez énergiquement contre de si odieux agissements. Il s'agit bien, en vérité, d'une question électorale! Celle qui se pose devant nous est bien autrement grave, et la politique ne devrait avoir rien à y voir. Il ne faut pas jouer avec des problêmes de cette importance, de la solution, bonne ou mauvaise, desquels dépend la ruine ou la prospérité du pays.

On a beau nous dire que le public ne comprend pas clairement ce que les hommes sensés appellent le "Sound money." Personne n'ignore qu'il s'agit d'un moyen solide, durable, d'échange, qui ne soit pas sujet à d'effrayantes fluctuations, comme le serait l'argent, si l'on en permettait le frappage illimité. Tout le monde sait qu'il y a d'énormes quantités d'argent dans certaines mines américaines et que, si l'on en jetait à tort et à travers sur le marché, de façon à le faire baisser, d'un cinquième, d'un quart, de moitié, le dollar d'argent subirait forcément, fatalement la même dépréciation.

Si les propriétaires de mines veulent forcer l'administration à convertir leur métal en monnaie, c'est dans l'espoir de lui conserver, officiellement, comme moyen d'échange, une valeur qu'il n'aura plus sur le marché. Ils n'y réussiront jamais. L'expérience a été tentée cent fois; cent fois, elle a misérablement échoué. Traitons donc en économistes une question essentiellement économique et, qui que nous soyons, ne risquons pas, pour la satisfaction d'une misérable ambition, de ruiner le pays, de jeter le plus effroyable désordre dans notre système monétaire.

La grève de Chicago et ses résultats.

Nous avons toujours été, nous serons toujours, croyons-nous, les adversaires des grèves. Non pas que nous prenions parti pour les partisans et les capitalistes, contre les travailleurs et les employés. Etant employés et travailleurs nous-mêmes, nous ne sommes pas assez sots pour tirer sur nos propres troupes. Mais nous trouvons le remède au mal pire que le mal lui-même. On ne nous fera jamais admettre que l'on peut améliorer le sort du travailleur, en le forçant à se priver, pendant un temps plus ou moins long, du salaire, si maigre soit-il, qui le fait vivre lui et sa famille. Il est clair comme le jour qu'après s'être appauvri par une cessation de travail qui aura duré un mois, six semaines, deux mois, l'ouvrier ou l'employé sera moins fort qu'auparavant et pourra beaucoup moins résister aux prétentions, aux oppressions du capital, après qu'avant la grève. C'est, en effet, le phénomène qui se reproduit sans cesse de la même façon: acceptation forcée par l'ouvrier des conditions mêmes contre lesquelles il avait commencé par se révolter. Il n'y a qu'une différence entre la situation où il était avant l'abandon du travail, et celle où il se trouve après la reprise; c'est qu'il est beaucoup plus gêné qu'auparavant et beaucoup plus chargé de dettes.

Il est à remarquer que les fauteurs et les souteneurs de grèves sont toujours des orateurs de clubs ou d'Unions qui cherchent à s'y conquérir une popularité malsaine, mais lucrative; et des propriétaires d'établissements publics qui servent de rendez-vous aux ouvriers—une façon comme une autre de se former une clientèle et de s'en faire des rentes.

Comment les ouvriers ne voient ils pas qu'en usant et abusant du droit de se retirer d'un atelier, ils créent un droit ou un abus correspondant chez le patron, qui peut alors parfaitement les remplacer?

Au lieu de tomber dans ces excès, ne vaudrait-il pas mieux en appeler à des tribunaux supérieurs qui serviraient d'arbitres et rétabliraient l'harmonie là où elle aurait été troublée, Mais on ne veut pas d'arbitrage, au nom d'une prétendue liberté absolue, du travail pour les uns, de l'industrie et du capital pour les autres—liberté absolue qui n'existe pas, qui n'a jamais existé, qui n'existera jamais; attendu qu'il n'y a rien d'absolu en ce monde, que tout y est soumis à des règles, à des compromis.

En fait, il y a eu à Chicago et ailleurs, une grande grève. Elle a fait beaucoup parler d'elle; elle a causé bien des cessations de travaux, bien des tracas, bien des misères; elle a mis en émoi le monde politique, le monde économique, le monde juridique.

Qu'en est-il résulté? Un moyen de répression de plus mis entre les mains de la justice et du gouvernement; une condamnation de plus confirmée par la cour supérieure, celle de Debs, comme l'annoncent nos dépêches.

Quant aux ouvriers, nous voyons bien ce qu'ils y ont perdu; nous n'apercevons pas ce qu'ils y ont gagné.

SIX ÉVASIONS.

Il paraîtrait que la surveillance des condamnés internés à l'île du Salut est loin d'être aussi minutieuse qu'on l'a dit. On signale six évasions qui viennent de se produire dans un court espace de temps, ce qui démontre qu'après chacune de ces évasions on ne prenait pas plus de précautions qu'auparavant:

Ce sont les nommés Emile Bouclair, condamné en 1888, par la cour d'assises du Calvados à vingt ans de travaux forcés pour outrage; Claude Feillet, condamné en 1894 par la cour d'assises d'Indre-et-Loire à quinze ans de travaux forcés pour infanticide et suppression d'enfant; Hippolyte Guignard, condamné en 1890 par la cour d'assises de l'Orne aux travaux forcés à perpétuité pour homicide volontaire; Henry Gheyssens, condamné en 1894 par la cour d'assises de l'Aisne à dix ans de travaux forcés pour tentative de meurtre; Peter Kampanjolo, originaire du Montenegro, condamné en 1893 par la cour d'assises de la Seine à huit ans de travaux forcés pour vol avec effraction, et enfin Arsène Massot, condamné à vingt ans de travaux forcés en 1888 par la cour d'assises de la Seine pour assassinat.

CHOSES ET AUTRES.

Plusieurs éboulements se sont produits dans le canal de Kiel. Les réparations entreprises aussitôt seront terminées pour l'inauguration, mais on redoute de nouveaux éboulements au moment du passage d'un grand nombre de navires.

Au Reichstag, M. de Bœttiecher, secrétaire d'Etat à l'office de l'intérieur de l'empire, a déclaré que, le 1er juillet, le canal de la mer du Nord à la mer Baltique aurait partout sa profondeur voulue, mais n'aurait pas encore, à un certain endroit, sa largeur complète.

M. de Bœttiecher a fait toutefois remarquer que la largeur du nouveau canal sera plus grande que celle du Canal de Suez.

Il a ajouté que des éboulements de terrain pourront encore se produire, mais qu'il n'y a pas lieu de se livrer à une inquiétude sérieuse.

On rencontre quelquefois des prêtres devenus aveugles avec l'âge, mais ce qui est rare et même unique—depuis l'aveugle Nicaise de Malines ordonné prêtre au quinzième siècle—c'est un aveugle admis à la prêtrise.

Tel est le cas de M. l'abbé Dufresne, du clergé de Genève, missionnaire apostolique, chanoine honoraire de Soissons, qui, frappé de cécité au début de ses études théologiques, les poursuivit jusqu'au doctorat inclusivement, et fut ordonné, par une permission spéciale de Pie IX qui lui portait une affection toute paternelle.

Il a été donné aux Parisiens d'entendre à l'église des Carmes, à Vaugirard, ce prédicateur dont l'éloquence si spécialement émouvante se puise, on le comprend, dans une méditation que rien ne saurait troubler.

Indiscrétion artistico-présidentielle.

Mlle Lucie Faure, fille du président de la République, dont le talent littéraire au point de vue descriptif fut révélé, il y a deux mois, par un article de Stiegler, est encore, on l'ignore absolument en dehors de sa ville natale, un "critique d'art" des plus distingués.

Pendant plusieurs années, en effet, et jusqu'à la date de l'élection paternelle, Mlle Lucie Faure avait accepté la tâche artistique de rendre compte des deux Salons annuels (Champ-de-Mars et Champs-Elysées) au *Journal du Havre*.

Ces correspondances parisiennes, très remarquées, étaient signées du pseudonyme SAINNT-LUC.

Les négociations pour l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération canadienne sont rompues.

On espère que la question pourra être remise sur le tapis à une date ultérieure.

Le maire de Magenta a été reçu il y a quelques jours par le roi; celui-ci a promis de se faire représenter à l'inauguration du monument élevé au maréchal de Mac-Mahon, qui doit avoir lieu le 4 juin.

Le maire a invité ensuite les membres du cabinet. Il est possible que le ministre de la guerre se rende à Magenta.

M. Billot, ambassadeur de la République française, a reçu également le maire de Magenta; celui-ci a annoncé au représentant de la France qu'il comptait se rendre à Paris la semaine prochaine pour inviter les ministres de la guerre et des affaires étrangères.

Neuf villages de la province de Kherson, dans le midi de la Russie, qui avaient été fondés par des colons allemands et qu'habitaient des descendants de ces colons, viennent de recevoir des noms russes en remplacement des noms allemands qu'ils portaient jusqu'à présent.

Le Saint-Père vient d'adresser une lettre au Czar invoquant la clémence impériale en faveur d'un certain nombre de prêtres arrêtés pour délits politiques, privés de leurs bénéfices et déportés en Sibérie ou au Caucase.

La cour d'assises de Caen vient de juger un parricide, Théodore Brunet, âgé de dix-neuf ans, et qui, à la suite d'une discussion futile avec sa mère, l'a tuée, à bout portant, d'un coup de fusil. Il s'agissait d'une bouillie, faite avec du lait, que Brunet ne trouvait pas bonne. Dans un accès de colère, Brunet tira sur sa mère qui, atteinte à la tête, tomba foudroyée.

Ce n'a pas été sans un certain effarement qu'on a vu le ministère public, demander pour lui le bénéfice des circonstances atténuantes.

Le jury, entraîné sans doute par cette indulgence inattendue, les a accordées, et Brunet a été condamné à dix ans de travaux forcés.

AUTOUR D'UNE TABLE.

Ceux qui auraient été tentés d'accorder une importance quelconque aux scènes d'effusion qui ont eu lieu autour d'une table bien servie, entre M. Crispi et le cardinal de Hohenlohe, pourront se détromper à loisir en lisant la note très sèche que l'*Osservatore Romano* a publiée au sujet des élections, note dans laquelle le Souverain-Pontife commande aux catholiques de s'abstenir pour les mêmes raisons que précédemment. En effet, voter serait reconnaître l'état de choses actuel et par conséquent sanctionner la spoliation des Etats et des droits de l'Eglise. Le Pape distingue très judicieusement entre les élections communales et les élections législatives. Les premières ont trait à des fonctions qui sont les mêmes quel que soit le gouvernement, et les fidèles font bien de s'emparer de ces postes avancés. On sait que ceux-ci ne s'en privent pas, et la part considérable que les catholiques se taillent dans les élections municipales, fait regretter qu'ils ne prennent pas part aux autres, sur lesquelles ils exerceraient une grande influence, car l'Italie est restée essentiellement catholique et le culte de la *Madonna* n'a rien perdu de son intensité. Le culte du diable n'a pu encore le détrôner.

La logique des enfants:

—Maman, est-ce que tu es menteuse?

—Mais non, mon enfant.

—Maman, est-ce que papa est un menteur?

—Mais non, mon enfant.

—Mais, alors, quand vous ne dites pas la même chose?....

La distraction de l'Abbé de Broglie.

Le vénérable abbé de Broglie, qui vient de mourir d'une façon si tragique, était, paraît-il, un homme des plus distraits.

L'an dernier, un jour qu'il confessait aux Carmes, sa soutane s'enflamma tout à coup aux charbons de sa chaufferette qui étaient tombés à terre. L'abbé ne s'en aperçut pas. Il fallut que le bedeau, qui avait vu—et senti—l'épaisse fumée qui sortait du confessionnal, se hâtât de prévenir l'abbé. Celui-ci répondit distraitement au sacristain qu'il fallait envoyer chercher une autre soutane chez lui. On obéit. Mais la gouvernante ayant déclaré que M. de Broglie n'avait pas d'autre habit que celui qu'il portait sur le dos, il fallut qu'un prêtre de l'église prêtât une douillette à l'abbé pour qu'il pût rentrer décemment au logis.

De tout temps, d'ailleurs, M. de Broglie avait été extrêmement distrait. Lorsqu'il était aspirant de marine,—lui-même contait volontiers ce fait, — le commandant de vaisseau, à bord duquel il servait l'envoya dans les haubans afin d'examiner un point de la côte.

Deux heures se passèrent sans que le jeune officier quittât son observatoire. Surpris, le commandant le fit rappeler. C'est en se retrouvant sur le pont que l'apirant se souvint qu'il n'avait rien examiné du tout et qu'il avait passé deux heures en méditation.

C'est, en somme, une variante originale à un célèbre alexandrin:

Aspirant sur le faîte, M. de Broglie ne songeait nullement à descendre.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

R Galloway, Memphis, Tenn; J C Alexander et famille Lumberton, Miss; J F Gauhan, St Louis, Mo; J M Stoddard, St Louis; H Lucks, New York; W G Harlow, Yazoo City; Mme Annie Gorman, Lee Krano, F C Stettler, Montgomery, Ala; P F Stone, Chicago; H P Streecher, Toledo; H Dunn, Birmingham, Ala; C Bart, Miss; D Whippa, Little Rock; Jno V Clark, Chicago; W N Grant, Birmingham; J G Tomlenson, Meridian; A Cohen, Ashwood; Y C Power, Chicago; E Danstan, Winona; Mme S Call, Ills; Mme F Shore Des Moines; J N Balkman et femme, Chicago; Alix Finty et femme, Denver; W S Douglass, Detroit, Mich; A M Wright, femme et fils, New York; Mlle Alice G Foster, Mlle K Moon, Atlanta, Ga; W A King et femme, Toledo, O; A B Little-john, New York; W J Remcon et femme, J D Hopkins et femme, Evansville, Ind; W S Folly, J L Maddie et femme, Toronto, Canada; Andrew Mayes, New York; Mlle Allen, Nashville, Tenn.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Journalistes arméniens arrêtés.

Presse Associée.

New York, 28 mai—Une dépêche spéciale d'Athènes au *Herald* annonce que deux rédacteurs arméniens du journal *Valan* ont été arrêtés pour calomnie contre le ministre Turc et publication d'articles insultants pour le Sultan.

Emprunt du Chili.

Presse Associée.

New-York, 28 mai—Dépêche spéciale de Valparaiso au *Herald*. La loi autorisant un emprunt de 2,000,000 de livres-sterling a été votée par les deux chambres du Chili.

Mort du général Buendia.

Presse Associée.

New York, 28 mai — Spéciale au *Herald*.

On écrit de Lima, Pérou, que le général Buendia est mort. Il était âgé de soixante dix-neuf ans, et ne s'était jamais remis des effets de la persécution exercé contre lui par Caceres.

Le docteur Riva Aguero a été nommé ministre du Pérou en Bolivie.

France et Brésil.

Presse Associée.

New York, 28 mai—Dépêche spéciale de Buenos Ayres au *World*:

Un correspondant de Rio de Janeiro dit que le gouvernement ne sait rien d'un engagement sur la frontière de la Guyane Française entre des aventuriers brésiliens et des soldats d'infanterie de marine français.

Le gouvernement brésilien a télégraphié à Paris pour donner à la France l'assurance qu'une enquête sévère sera faite.

Le traité avec l'Italie a été signé; il augmente l'indemnité aux Italiens victimes de la dernière révolution, de $150,000 en or.

Suède et Norwège.

Presse Associée.

Londres, 28 mai.—Une dépêche de Berlin au *Times* dit que le *Frankfurter Zeitung* rapporte qu'une grande anxiété règne dans les cercles gouvernementaux de la Suède par crainte d'un conflit armé se terminant par la dissolution de l'union de la Suède et de la Norwège.

Menaces au roi de Saxe.

Presse Associée.

Londres, 28 mai—Le correspondant de Berlin du *Times* rapporte à cette feuille que le *Dresdener Journal* annonce l'arrestation d'un jeune socialiste ouvrier accusé d'être l'auteur de lettres anonymes au roi de Saxe, le menaçant de mort au moyen de machines infernales.

La politique du Japon.

Presse Associée.

Seoul, Corée, 28 mai—Il est établi que le comte Inouy, le ministre du Japon en Corée, est sur le point de partir. L'opinion est que cette circonstance indique un changement dans la politique du Japon envers le "royaume de l'Ermite".

En Russie.

Presse Associée.

Londres, 28 mai—Le correspondant de Moscou du *Standard* envoie à ce journal le compte-rendu, que la censure russe ne laisserait pas télégraphier, d'une révolte dans une fabrique de cotonnade à Ivanovo, dans le district de Tekova, au cours de laquelle les ouvriers ont tué le directeur, un anglais nommé Crawshaw, et ont mutilé son corps au point qu'il est méconnaissable.

Epidémie en Hongrie.

Presse Associée.

Londres, 28 mai—Une dépêche de Vienne au *Standard* dit qu'une épidémie désastreuse fait rage parmi les porcs dans presque toute la Hongrie et dans quelques districts de l'Autriche. La mortalité est de 40 à 50 0/0.

C'est à Steinbrucken qu'elle a fait le plus de ravages; la perte s'y élève déjà à 4,000,000 de florins.

A Propos d'Oscar Wilde.

Presse Associée.

Londres, 28 mai.—Le *Chronicle* dit ce matin qu'il a reçu de nombreuses lettres, quelques unes de personnages littéraires distingués, à propos d'Oscar Wilde, qu'il ne peut publier sans ouvrir de nouveau la discussion.

Leur tendance générale est de protester contre la sévérité de la sentence, se basant sur l'opinion que le cas de Wilde est un cas d'aberration morbide, non prévu par la sévérité choquante du système de la prison.

Les voyageurs de commerce étrangers en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 28 mai—M. Charles E Howard Vincent, représentant Sheffield à la Chambre des Communes, a demandé au gouvernement s'il sait que des milliers de voyageurs de commerce des Etats-Unis et des pays européens, ainsi que des agents de maisons à la fois américaines et continentales, sollicitent en ce moment des ordres en Angleterre, et si la Chambre de Commerce conférera avec le chancelier de l'Echiquier pour décider s'il ne serait pas désirable de suivre la méthode étrangère d'imposer une taxe à de tels voyageurs de commerce et agents.

Le président de la Chambre de Commerce, M. James Brice, dit que l'imposition d'une taxe à ces voyageurs et agents est inpraticable, et conduirait non seulement à des représailles, mais nuirait aux intérêts commerciaux de l'Angleterre.

Assassinat d'un Anglais en Birmanie.

Presse Associée.

Londres, 28 mai—On annonce de Rangoon, Birmanie, au *Times*, que dans la matinée de jeudi dernier, des voleurs se sont introduits dans les bâtiments de la mission Baptiste Américaine à Thebo, et ont tué le gardien, un jeune Anglais du nom de Lambert.

La dépêche ajoute qu'une forte récompense a été offerte par Tsawa pour l'arrestation des criminels.

TERRIBLE ACCIDENT.

Naufrage d'un navire français. Plusieurs centaines de personnes noyées.

Presse Associée.

Cadix, Espagne, 28 mai—Le steamer français Dom Pedro, se rendant à Carril, en Espagne, a coulé au large du cap Corribedo, sur la côte ouest de la Galicie. On annonce que quatre-vingts personnes ont été noyées.

Le désastre a été causé par l'explosion d'une chaudière.

Plus tard les détails du terrible accident, qui a causé la mort de centaines de personnes, sont arrivés.

Le Dom Pedro était un vapeur d'environ 1,000 tonneaux, faisant le service régulier entre le Havre et la République Argentine, touchant à Bordeaux, et se rendant à Carrill pour y embarquer du fret et des passagers.

Ces derniers étaient principalement des émigrants partant pour la République Argentine ou les autres contrées de l'Amérique du Sud.

A son retour, le Dom Pedro prenait généralement du frêt.

Le navire avait quatre cents personnes à bord, équipage et passagers; à Carril il devait embarquer deux cents passagers de plus, mais il s'est jeté sur un rock, hier à 6 heures 40 du soir, au large du cap Corribedo, sur la côte ouest de la Galicie, et une chandière a fait explosion; le navire a coulé immédiatement.

Il est établi maintenant que le capitaine et vingt-neuf hommes de l'équipage ont été seuls sauvés, ce qui semble indiquer que tous les passagers ont été, ou tués par l'explosion, ou englontis avec le navire.

On annonce un peu plus tard qu'il n'y a que vingt-six hommes de l'équipage sauvés.

A Londres.

Presse Associée.

Londres, 28 mai.—Le comte de Kimberly, ministre des affaires étrangères, a envoyé au président Cleveland l'expression de ses regrets à l'occasion de la mort de M. Gresham.

Beaucoup d'américains se sont rendus à l'ambassade et au consulat des Etats-Unis aujourd'hui. Les drapeaux étaient à mi-mât, ainsi qu'à plusieurs autres édifices.

Parmi ceux qui ont visité les représentants des Etats-Unis aujourd'hui, se trouvent MM. Rourke Cochrau et James H. Manley, ainsi que les congressmen Apsley et McCall, du Massachusetts. Ce dernier a secondé la candidature à la présidence de M. Gresham, en 1888.

L'opinion général exprimée parmi les hommes politiques en ce moment à Londres, est que le ministre des Postes, le général Wilson, de la Virginie de l'Ouest, succèdera à M. Gresham.

La Dissolution du Parlement Anglais.

Presse Associée.

Londres, 28 mai—Le *Pall Mall Gazette* annonce, cette après-midi, comme un indice de la dissolution prochaine du parlement, le fait que certains Unionistes influents font circuler une adresse à l'honorable A. J. Balfour, qu'on cite comme le futur Premier, lui demandant instamment de ne pas inclure dans le programme du gouvernement une déclaration en faveur du bi-métallisme.

On ajoute que l'adresse dit que, dans aucunes circonstances, les Unionistes ne soutiendront au Parlement toute proposition tendant à altérer l'étalon sur une base bi-métalliste.

Avalanche en Suisse.

Presse Associée.

Berne, 28 mai—Une chute formidable de rochers du mont Schwarz, dans la vallée de Lanterbrunnen, a emporté des forêts entières du flanc de la montagne, et a causé une immense destruction de propriétés.

Nouvelles Américaines.

LA MALADIE DE M. GRESHAM.

L'Avis d'un médecin.

Presse Associée.

New York, 28 mai—Dépêche spéciale de Washington au *World*. Le docteur Henry Krogstad, un médecin homeopathe de Washington, qui a été deux ans médecin de famille de M. Gresham, envoie au *World* la déclaration suivante:

Les médecins constateront les graves points de différence entre la déclaration de M. Krogstad et celle du docteur W. Johnston, un alopathe, son successeur immédiat.

"J'ai été appelé pour voir le secrétaire Gresham le mardi 30 avril à midi. Il souffrait d'une sévère attaque de gastralgie, avec congestion du foie, et certainement du passage d'un calcul; il a été relevé de ses souffrances par des opiates.

Son état est demeuré aussi grave jusqu'au vendredi, 3 mai, lorsque les troubles de l'estomac et des intestins ont cessé, mais l'état du foie et le développement d'une névralgie inter-costale étaient des facteurs dangereux.

Le 4 mai au matin, de bonne heure, des symptômes de complications pleurétiques se sont manifestés, au coté droit; c'était indubitablement une extension de l'inflammation du foie.

Jusqu'à ce moment M Gresham ne toussait pas; les troubles pleurétiques ont été signalés à Mme Gresham et le traitement convenable a été prescrit.

Je n'ai pas revu le secrétaire depuis le samedi à 7 heures du soir.

En ce qui concerne les troubles de l'estomac et des intestins, ils sont la répétition d'attaques précédentes dont s'était guéri parfaitement le secrétaire Gresham."

Enquête.

Presse Associée.

New York, 28 mai—Une dépêche spéciale du Guatémala au *Herald* dit qu'une nouvelle enquête sur le meurtre de l'Américain Charles W. Benton, en mars 1894, à Bewers Lagoon, au Honduras, est commencée.

En réponse à une demande péremptoire du ministre des Etats-Unis, le gouvernement du Honduras lui a télégraphié qu'il éclairoira l'affaire et amènera les coupables devant la justice.

Une enquête a lieu en ce moment dans la réserve des mosquitos.

Dans la mer de Behring.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 28 mai—Le cutter des douanes, Grant, capitaine G. E. Tozier, est parti la nuit dernière pour la mer de Behring, emportant des ordres destinés à la flotte de surveillance, rendus nécessaires par la modification des règlements de la chasse aux phoques à fourrure.

Le navire a été complètement réparé et on pense qu'il arrivera promptement à Sitka où il rencontrera la flotte.

Les restes de M. Gresham embaumés.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—Les restes du secrétaire Gresham ont été embaumés et seront placés dans le cercueil cette nuit. Les détails des funérailles dépendent de Mme Gresham, et par suite de son accablement et de sa tristesse, ces détails et la date ne seront fixés que fort tard dans la journée.

Les intentions des amis de la famille sont de faire préparer un train funèbre devant quitter demain Washington. Un train spécial sera formé; un wagon contiendra le cercueil, et dans l'autre prendront place Mme Gresham et les proches parents. Ces détails, cependant, sont soumis aux changements que peut désirer Mme Gresham.

Arrivée du fils de M. Gresham.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—M. Otto Gresham, fils du défunt, est arrivé de Harrisburg à 6 heures 30 du matin par un train spécial. Il a été reçu à la gare par le secrétaire des Postes, Jones, un ami personnel de la famille, qui l'a informé de la mort de son père.

M. Otto Gresham était préparé, car il avait reçu à Altoona une dépêche de M. Jones le prévenant de s'attendre au pire. Il a compris le sens de la missive, et quoique la confirmation de ses craintes l'ait frappé, il a reçu la nouvelle avec calme. Il a aussitôt rejoint sa mère à l'hôtel Arlington.

Les visiteurs.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—Les hommes publics les plus en vue se sont présentés de bonne heure ce matin et ont déposé leur carte. Le flot de télégrammes de condoléance continue. Trois messages sont arrivés d'Europe ce matin.

Les condoléances officielles des gouvernements étrangers seront rendues publiques vers le soir.

Le secrétaire Carlisle s'est présenté de bonne heure à l'hôtel, ainsi que la plupart des dames des cercles gouvernementaux; ils ont été reçus dans le salon contigu aux appartements de la famille.

M. et Mme Lamont dont la résidence est dans le voisinage, sont demeurés longtemps à l'hôtel Arlington.

Les visiteurs venus aujourd'hui comprennent les membres du corps diplomatique, du Cabinet, de la Cour Suprême, du Congrès, de l'armée et de la marine. La plupart d'entre eux ont déposé leur carte.

Le juge Harlan, de la Cour Suprême, qui appartint autrefois au même Tribunal que M. Gresham, a été reçu dans les appartements de la famille, et a causé quelque temps avec M. Otto Gresham. Il était très affecté lorsqu'il a quitté l'hôtel.

Mme John W. Foster, épouse du secrétaire d'Etat de l'administration Harrison, qui est native de l'Indiana, comme M. Gresham, a rendu visite.

Un peu après, le ministre de Chine se présentait.

La plupart des sous-secrétaires d'Etats et des hauts fonctionnaires se sont présentés des premiers.

Notification aux gouvernements étrangers.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—Le département d'Etat était pratiquement fermé aujourd'hui; personne n'était admis.

Mais les employés étaient occupés aux formalités de la notification aux pouvoirs étrangers.

L'assistant-secrétaire Uhl, très fatigué et nerveux des nuits de veille, était de bonne heure à son poste, occupé à préparer les ordres devant être signés par le Président, et en communication constante avec la famille du défunt. Dans les trois quarts d'heure qui ont suivi la mort, la nuit dernière, il a envoyé des télégrammes aux quatre ambassadeurs qui représentent les Etats-Unis à l'étranger: M. Bayard, à Londres; M. Eustis, à Paris; M. Runyon, à Berlin, et M. McVeigh, à Rome. M. Eustis devra prévenir toutes les légations des Etats-Unis.

M. Uhl a préparé ce matin une note spéciale destinée à être adressée aux représentants des nations étrangères à Washington, ainsi qu'aux représentants des Etats-Unis à l'étranger, pour leur annoncer la mort du secrétaire Gresham d'une manière plus formelle que dans le court message expédié.

M. Cleveland.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—Le Président, accompagné de Mme Cleveland, est arrivé à la Maison Blanche à dix heures et demie; le secrétaire Uhl l'a aussitôt notifié officiellement de la mort de M. Gresham.

L'ordre de fermer tous les ministères le jour des funérailles a été préparé; il sera soumis au Conseil.

L'intention du gouvernement est de suivre autant que possible les détails des funérailles de M. Windham, le cas le plus récent de la mort en fonctions d'un ministre.

A onze heures, le baron Hengelmuller, ministre d'Autriche, s'est présenté au département d'Etat pour exprimer personnellement ses regrets. C'était la première visite de ce genre, et le diplomate n'avait pas encore été prévenu officiellement.

La mère de M. Gresham.

Presse Associée.

New Albany, Indiana, 28 mai—Wat est mort! mon pauvre enfant est mort! ont été les paroles de Mme Sarah O. Rumley, mère de Walter Q Gresham, lorsque la nouvelle de l'état critique de son fils lui a été annoncé.

Vers huit heures, la nuit dernière, le ministre de la guerre, M. Lamont, a envoyé un télégramme à New Albany, annonçant que M. Gresham ne passerait pas la nuit, et requérant de prévenir sa mère. Mme Rumley demeure à Lanesville, dans le comté de Harrison. Le hameau n'est pas en communication télégraphique, ni par chemin de fer avec New Albany, et des messagers ont dû être envoyés en hâte.

Ils sont arrivés vers dix heures du soir et ont été reçus par Mme Rumley, qui a compris leur démarche avant qu'ils aient pu lui parler et essayer de la consoler. Mon pauvre enfant est mort, gémissait-elle en se tordant les mains et en pleurant amèrement.

Les messagers l'ont informée alors de l'état critique de M. Gresham, et l'ont consolée un peu en lui annonçant qu'il n'était pas mort.

Ils sont retournés ensuite à Albany. A l'arrivée de la nouvelle de la mort, un autre messager est parti, mais Mme Rumley n'apprendra la mort de son fils que cette après-midi.

Le service à la Maison Blanche.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—Le service funèbre aura lieu dans le salon de la Maison Blanche, demain à dix heures du matin. Tous les ministères seront fermés par ordre de l'exécutif.

M. et Mme Cleveland à l'hôtel Arlington.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—Le Président et Mme Cleveland se sont présentés à l'hôtel Arlington à onze heures pour offrir leurs condoléances à la famille du secrétaire Gresham.

Ils ont quitté la Maison Blanche dans une voiture découverte, sans autre domestique que le cocher. M. Cleveland a aidé sa femme à descendre de la voiture; ils ont aussitôt été conduits par un huissier dans les appartements de la famille.

L'avocat général Olney et les secrétaires Lamont et Herbert arrivaient en ce moment pour conférer au sujet des funérailles.

Rien n'a été décidé, si ce n'est que l'inhumation aura lieu à Chicago.

M. Dunbar, un sculpteur renommé, est venu à l'hôtel pour prendre l'empreinte du masque de M. Gresham, mais on a hésité à lui donner la permission avant de connaître la volonté de Mme Gresham. L'artiste a, en conséquence, remis à plus tard son travail.

Le Président et Mme Cleveland sont restés une demi-heure avec la famille de M. Gresham. Lorsqu'ils sont sortis, la foule s'était amassée, ayant reconnu la voiture du Président.

Au centre du groupe se trouvait un appareil photographique installé sur un trépied, et M. et Mme Cleveland étaient à peine assis que le photographe s'est plongé sous le voile, mais ses personnages seront difficilement reconnus, car le Président et sa femme ont tourné la tête de l'autre côté.

Beaucoup de fleurs sont arrivées ce matin.

Il a été décidé à midi d'exposer le corps du secrétaire Gresham demain au palais exécutif. Cette décision a été prise après la visite de M. Cleveland, et est évidemment conforme à ses désirs.

Le cercueil sera transporté à neuf heures du matin de l'hôtel Arlington à la Maison Blanche, et placé dans le grand salon de l'est; il y sera exposé toute la matinée. Les restes du défunt quitteront probablement Washington à une heure de l'après-midi.

Les Ambassadeurs.

Presse Associée.

Washington, 28 mai—Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre en qualité de doyen du corps diplomatique, a adressé à tous les ambassadeurs, ministres et chefs de légation à Washington, une lettre les priant de se réunir ce soir à cinq heures au palais de l'ambassade, pour conférer au sujet des mesures à prendre à l'occasion de la mort de M. Gresham. Sir Julian a conféré avec le baron Fava, ambassadeur d'Italie.

La plupart des ambassadeurs et des ministres plénipotentiaires ont envoyé des dépêches officielles à leurs gouverne-